

DUMUR LOUIS

ALBERT

Louis Dumur

Albert

«Public Domain»

Dumur L.

Albert / L. Dumur — «Public Domain»,

Содержание

| | |
|-----------------------------------|----|
| I | 5 |
| II | 7 |
| III | 10 |
| IV | 12 |
| V | 14 |
| VI | 16 |
| VII | 18 |
| Конец ознакомительного фрагмента. | 20 |

Louis Dumur

Albert

I

L'INITIALE DÉVEINE

Fantoches, vous qui, durant les insomnies, volez étrangement autour des prunelles fiévreuses, contez à celui qui ne craint ni l'extrême, ni le choquant, ni l'absurde, ni l'ironique, ni l'incohérence des actes, ni la disproportion des pensées, contez, sans éloge ou blâme, la décevante vie d'Albert.

Du reste, sous toute chose, formule saint Thomas d'Aquin, gît le réel.

En une minime cité de province, plus malsaine qu'immorale, plus stérilisante que perverse, où l'existence avait des longueurs particulières, de spéciales somnolences que ne soupçonnent point les vraies villes, point la pure campagne; en une sous-préfecture maussade, flasque, incolore, gluante, solitaire et confite en soi, prétentieuse et banale, chaste jusqu'à l'espionnage, inconsciente, naïve, burlesque, ignorée des humains et les ignorant; en une moyenne bourgade vulgairement située sur l'inévitable affluent aux ondes grisâtres, aux grèves grisâtres clairsemées de grisâtres roseaux, vague église gothique, pont restauré; en un de ces trous administratifs et mornes, dont le nom provient d'une ancienne peuplade des Gaules mentionnée dans César; en un de ces marécages de la sottise, végétaient, monotones et bouffis, son père et sa mère.

Ils l'eurent – lui – troisième, quatrième ou cinquième enfant d'une nombreuse famille, procréé à son heure, en son jour, dans son numéro d'ordre, tranquillement, béatement et suivant les laisser-aller passifs de la bourgeoise providence. Ils l'avaient appelé Albert, parce que son parrain s'appelait Albert et que sa bonne tante maternelle s'appelait Albertine.

O confiance!

Ainsi il naissait parce qu'il naissait, sans raison, sans cause appréciable qui expliquât pourquoi il naissait à cette latitude, sous ce méridien, dans cet endroit, pourquoi il naissait de ces petits commerçants plutôt que de gros industriels, plutôt que d'un banquier, ou que d'un bandit, ou que d'un baron, ou que d'une actrice, pourquoi il naissait catholique et non pas calviniste, turc, disciple de Zoroastre, indou, païen, même adorateur du grand Lama, pourquoi il naissait avec ses vices et ses qualités, au lieu de différents, pourquoi il naissait, enfin!

Il n'avait rien d'extraordinaire qui le distinguât du commun des nouveau-nés: ses chairs pendillottantes, ridées, rouges, son nez camard, ses yeux grêles, ses bras et jambes difformes qui bougillaient impondérés, sa tête ridiculement anormale, sa bouche édentée qui sans cesse s'écarquillait pour glapir les vagissements ... il n'était ni plus laid, ni plus beau que les autres hommes – moins laid, peut-être, – c'était un homme. Mais s'il avait déjà pu réfléchir (la réflexion semblait pourtant habiter ses plaintes précoces), c'eût été justement de cela qu'il se serait lamenté: d'être homme.

La bête, la plante, le protoplasma qui éclosent trouvent à la sortie de leur œuf, de leur germe, de leurs éléments, une nature assez bienveillante, qui, si elle ne leur fait pas oublier les douceurs du non-être, incline, du moins, à ne pas leur gâter le sort par de trop viles insuffisances, par de trop sauvages imbécillités. Ils jouissent, sans autre travail que celui de leur propre et libre développement, des irradiations de la lumière, des nourritures du sol, des exquisités de l'air et des liesses de la chaleur. La sensation les sert sans leur nuire. L'idée ne leur incombe que dans les limites de la contemplation. Quelques-uns, sans doute, sont esclaves: mais ils ne le sont que par leurs rapports avec l'homme. Ils meurent accablés par l'âge ou de mort subite; et pour ceux qui inspirent la pitié, les compagnons de l'homme, tout ce que la science a de ressources s'applique à leur escamoter les souffrances du trépas et l'appréhension d'être dévorés.

L'homme, au contraire, vaincu d'avance sous les horions de son destin, condamné à l'accablement partiel ou total de ses volontés les plus chères, pétri dans la misère, la nudité, l'inquiétude, surmène son énergie pour des buts qu'il n'atteint pas; rongé d'ambitions, toutes légitimes, puisqu'elles sont ses besoins, depuis l'ambition de manger, jusqu'à celle de régenter le monde, il vogue d'espoir en espoir et tombe de désastre en désastre; son sang épuisé, ses tissus étiques couvent les miasmes et les pustules, et son âme est le siège de maladies morales, d'autant plus violentes qu'une relative santé du corps leur laisse plus de loisir pour se développer; il ne peut se soustraire à ce fatalisme, et, malgré l'éternelle illusion, perdant à mesure qu'il vieillit son courage et sa vigueur, qu'exaltait jadis sa nostalgie d'assouvissement, il se révolte, il maugrée, il reconnaît Arimane comme son maître, et il est obligé d'inventer une vie future pour se consoler de celle dont il est le jouet.

De là cet axiome:

Les races inférieures s'épanouissent, l'homme se fane.

Et, nuit et jour, Albert criait.

Sa mère, pour l'apaiser, déboutonnait généreusement sa poitrine mûre et lui donnait le sein.

II

PREMIÈRE LUEUR DE RAISON

De ce lait maternel il eût fallu beaucoup plus, pour faire du rétif nourrisson un mortel docile ou résigné.

La rebuffade lui était innée.

Déjà, ses yeux considéraient les objets avec plus d'hésitation que de curiosité, et, avant même de pouvoir les nommer, comme autant d'ennemis il s'en fallait de peu qu'il ne les redoutât. Les mines arides de son entourage éveillaient, à ses premiers regards, des vellétés circonspectes et peureuses. Singulières, les rêveries muettes qui composaient sa pensée en formation s'attardaient sur ces répulsions éprouvées. Il suspectait la lumière du matin de ramper par la vitre jusque sur son berceau pour voir ses paupières clignoter douloureusement; la charrette cahotant dans la rue de dégringoler, assourdissante, lui casser la tête; l'interminablement maigre crucifix, là-bas, dans le coin, ce long corps efflanqué sur le prie-Dieu, de méditer l'effroi à le fixer ainsi de ses orbites immobiles; et de vouloir l'horripiler les baisers gras dont ne cessaient de le couvrir, avec des mots bêtes, le père, la mère, les frères, les sœurs, la cuisinière et toute la clique répugnante des connaissances.

On lui apprit à marcher et à causer.

Certes, ce fut un soulagement de n'avoir plus à subir ces bras qui le portaient de chambre en chambre, à la promenade, au lit, à l'office, qui le plantaient sur des genoux pointus, le ballottaient de ci, de là, et dont il ne pouvait se passer. Il se servit de ses jambes pour quelquefois s'enfuir hors de la maison, se perdre dans quelque jardin, dans quelque faubourg, au risque de la verge. Quant au langage, s'il connut vite l'usage de deux ou trois substantifs, il s'en abstint volontiers et préféra le geste, plus sobre, plus rapide, plus expressif. Mais, dès qu'il ne s'agissait pas de réclamer pain, soupe ou polichinelle, aussitôt qu'il y avait idée à émettre, jugement à poser, il n'était pas rare qu'il trouvât des paroles imprévues, qui surprenaient parce que, peu enfantines, elles dénotaient d'anormales dispositions.

Il crût de la sorte.

A vrai dire, la raison n'avait pas encore jailli en une de ces étincelles crépitantes, qui ébouriffent d'aise ou de détresse les parents décontenancés. Elle germait cependant. Durant d'ineffables heures, Albert contemplait l'univers ambiant, comme s'il eût voulu en respirer l'essence et s'en instruire. Il s'acclimatait abondamment à ces nouveautés, ou plutôt il tentait de s'y acclimater: car s'il y eût réussi, il les eût acceptées à la façon des autres hommes, sans critiquer, dévotement. Or, observant avec cet esprit – inexpérimenté, sans doute, mais exempt de préjugés, puisque, à ce moment, presque rien n'y avait été mis, offrant ainsi table rase aux phénomènes – un accès de raison ne devait pas tarder à éclater, fût-ce le seul, avant la corruption fatale engendrée par les désirs vitaux.

Condisciple du premier âge, qui l'enchâsse d'innocence, toute pétrie d'ingénuités, pourtant d'autant plus pure qu'elle a moins été troublée par l'existence, qu'aurait été la raison, sinon une vue soudainement évidente, par divination, par coup de théâtre, une irrésistible vue du vrai philosophique, déduit simplement, théoriquement, mathématiquement de prémisses découvertes tout à coup?

La raison: clarté de l'intelligence sur les choses, abstraction faite du sentiment et des instincts.

Un vieux curé, podagre, marmiteux, cacochyme, ratatiné comme un bout de parchemin, ridé comme une pomme brûlée, avait pris Albert en affection. Grave et cérémonieux, l'enfant venait boire le café au lait avec lui, sur sa terrasse haut perchée, d'où l'on dominait la petite ville et l'alentour mélancolique des champs. Le vieux curé le faisait asseoir dans un fauteuil trop gros, où il enfonçait jusqu'au ventre, et lui donnait des gâteaux à grignoter, tandis que, le chef branlant, il l'incitait par de bénévoles questions à s'intéresser à mille brimborions de science et de morale, au moyen desquels il se figurait le façonner pour l'avenir honnête homme et consciencieux citoyen.

Nulle pédanterie, vraiment, mais une crédulité pieuse et de touchantes superstitions en ce qu'il lui disait du grand ordre qui règne ici-bas, des harmonies de la nature, du roi de la création et des oiseaux chantant des louanges sur de jolies branches vertes, par un beau soleil. Que le globe était bien installé, bien admirable, bien construit dans son indulgente imagination de vieux curé! Comme tous les mignons pantins manœuvraient délicieusement entre les doigts de l'excellente cause suprême! Le brave ecclésiastique s'attendrissait, mouillait des mouchoirs, pleurnichait en y songeant, tout en grattant ses articulations, dont les raideurs lui arrachaient parfois, au milieu de ses enthousiasmes, de piteux gémissements.

«Vois» disait-il «cette atmosphère si lucide, que l'œil perçoit, au travers, à de considérables distances! Réfléchis que nous aurions pu être entourés de ténébreux voiles, comme les habitants de Londres quand il fait du brouillard, ou plongés dans l'opaque étendue des ondes, comme les poissons. Quel merveilleux spectacle que celui de l'araignée tissant sa toile pour prendre des mouches! Remarquant le misérable insecte, Dieu, en son infinie et prévoyante pitié, lui donna le fil. En haut, en bas, tout conspire au bien. Si les continents n'existaient pas, les eaux envahiraient toute la terre; si les eaux n'existaient pas, la terre serait complètement à sec. Partout se devine la main céleste du meilleur des souverains. Le lion dans les déserts trouve la chair succulente de la gazelle, la gazelle trouve l'herbe de l'oasis, l'oasis trouve le sable qui l'entoure et sans lequel elle ne serait plus oasis, le sable trouve la sécheresse, et la sécheresse produit ce vent chaud du midi qui fleurit les orangers sur la côte de Nice. Tout s'enchaîne suivant une indissoluble suite de bénédictions, et, depuis le dernier des grains de poussière, jusqu'à toi-même, mon petit ami, tous les êtres ont leur part à ce magnifique et copieux festin, qui s'appelle la vie.»

A ces discours, prononcés d'une voix émue et tremblotante – avec le mouchoir rouge qui allait et venait et ponctuait longuement les phrases, avec aussi les contractions pénibles et les involontaires plaintes – Albert ne répondait ordinairement que par de rares signes de tête ou d'équivoques monosyllabes. Le vieux curé avait-il raison de prôner ainsi l'universelle symphonie? Il ne le savait pas précisément, mais il se doutait que cette apparente beauté, si tant est qu'elle existât, ne devait guère s'obtenir sans de louches perturbations et de latents vices. Il n'avait encore ni vu beaucoup, ni appris grand'chose, mais le peu qui dans sa cervelle était venu se nicher suffisait à fomentier la délétère kyrielle des incertitudes. A la maison, chiens, chats, parents et enfants étaient plus souvent de mauvaise humeur que de bonne; on y entendait gronder, quereller, tempêter, japper, miauler, larmoyer, et l'on y sentait de vilaines odeurs; le repas était mal cuit, il y avait des indigestions; ni liberté, ni fantaisie, mais des devoirs et une continuelle abdication de soi. Au dehors, le pavé boueux, les boutiques sombres, le passant rébarbatif. Rien n'indiquait cette joie tendre et salutaire célébrée par le vieux curé. Des corbillards emmenaient les restes.

«A quoi rêves-tu, mon petit ami?» s'avisait d'interroger un jour le bonhomme. – «A rien» répondit Albert.

Mais, comme le magister n'en démordait pas et voulait lui tirer les vers du nez, fébrilement, un ressort aux lèvres, sans même prendre garde aux friandises étalées sur son assiette, il s'écria:

«Hélas! monsieur le curé, l'atmosphère si chargée de nuages ne me cause aucune satisfaction, et je plains bien plus les mouches que je n'admire les araignées. S'il n'y avait pas de lions, les gazelles seraient heureuses, et s'il n'y avait pas de gazelles, l'herbe de l'oasis ne serait pas mangée; l'oasis n'est qu'une mince consolation du désert, et le vent du midi serait bien plus agréable, s'il n'engloutissait pas les caravanes. Le revers de ce qui vous plaît me déplaît excessivement. Nulle part, le bien ne répare le mal. Si celui-là vous frappe, celui-ci m'étonne. J'observe et je vois que tout travaille, sans relâche, sans repos, pressé par une incompréhensible nécessité. On croirait que tout court après un futur qui ne devient jamais le présent, mécontent de l'heure actuelle, espérant mieux. Mais, tout meurt. Puisque tout meurt, à quoi sert de vivre? C'est se donner beaucoup de peine pour rien.»

Le vieux curé se redressa sur son séant, désorienté, lâchant, dans sa stupéfaction, sa pipe d'écume qui tomba sur la pierre et se brisa.

«Malheureux Albert!» murmura-t-il.

L'enfant riait, inconscient de la grande portée de ses paroles, presque glorieux du scandale.

«Alors?..» demanda le vieux curé avec l'air de chercher une conclusion.

– «Alors, je trouve le monde inutile» dit Albert.

Le vieux curé ébaucha un signe de croix, qui fut interrompu par une douleur.

III

POURTANT ALBERT PREND LE MONDE AU SÉRIEUX

Quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, quoi qu'on suppose, de quoi qu'on se targue, l'instinct demeure, et, le plus fort, domine les théories, les contredit et les accule.

Quoi qu'on fasse, rien ne l'efface: car il est greffé par d'innombrables cultures ancestrales, héréditaires et naturées. Quoi qu'on dise, on l'attise: car on reconnaît en des vocables sa vitalité, et le combattant, on l'excite. Quoi qu'on suppose, il dispose: car une hypothèse autre que lui le rend évident et détermine sa victoire. De quoi qu'on se targue, sa réalité nargue: car elle se fait sentir à chaque heure, à chaque minute, à chaque seconde, implacable comme une loi, comme un arrêt, comme une condamnation.

Déjà, de petits orgueils taraient les franchises de ce rare cœur. Ce monde «inutile» lui paraissait l'être moins, venant à réfléchir qu'il s'y trouvait. Des ardeurs, point d'ailleurs extraordinaires, agissaient en lui et forçaient ses moelles au désir. Désir de quoi? désir vers où? Désir inachevé des luttes, désir vers l'espoir, désir en lequel s'amalgamaient les imaginations d'enfance, qui peignent chez les plus graves avec de rutilantes et infatuées couleurs, et les latentes élasticités de nerfs et de muscles qui croissent, se développent, cherchent l'espace et s'émancipent. Le soleil, quand il brillait, versait de chaudes pluies stimulantes. La victuaille quotidienne gonflait d'alimenteuse et substantielle sève les vaisseaux écarlates du sanguin réseau. Des joies s'épanchaient au contact de mille riens: images d'Epinal, chevaux de bois, contes bleus, pêche aux écrevisses. De très nettes rivalités entre camarades recélaient le presque voluptueux frisson du combat. De curieux mystères à éclaircir, des ignorances à sonder, devinées, mais imprégnées encore de doutes, des attentes, des explorations commandaient l'intérêt et palpaient. Albert ne pouvait échapper à l'instinct de vivre.

Pourquoi n'aurait-il pas vécu?

Nullement plus mal que les autres, en somme! Une intelligence mieux que commune, d'indiscutables supériorités prenaient jour en lui; on le distinguait, on le citait. Fréquemment, il lui arrivait de recevoir des compliments, qui faisaient ampoule à son amour-propre et chatouillaient sa sensualité vaniteuse. Il n'était ni bossu, ni boiteux, ni manchot, ni faible, ni délicat, ni sujet aux rhumes ou aux rages de dents. De corps et d'esprit, c'était bien. En ce qui concerne la fortune, certes, son père ne possédait pas le Pactole: mais eu égard à tant de faméliques qui, formant de grosses masses au sein des nations barbares et civilisées, détiennent les bas-fonds des sociétés, Albert eût eu tort d'être plaint. A tout peser, sa portion était congrue; il pouvait se croire parmi les privilégiés.

Il faut penser qu'un ressort étonnant joue au centre de tout biologique individu. Il faut calculer que bien des circonstances et de longs laps sont nécessaires pour parvenir à user, fausser, casser ce ressort. D'où, clairement, la conséquence appert que, malgré la raison, malgré le bon sens, Albert dut, téméraire, se décider à faire figure au monde et à s'enrégimenter dans la parade des fatuités.

Aux après-midi sèches, il coiffait son chapeau marin (le bleu ruban portait en lettres dorées un nom dont il rêvait: «le Vainqueur») et, le nez aux brises, l'œil agile, rôdait. Les enseignes appendues attiraient ses réflexions: «charcuterie», «étude», «ferblantier». Dans la charcuterie, de grasses salaisons roses se dandinant découvraient un horizon de pensées. Le porc saigné pour fournir à la consommation devait avoir coûté quelque somme; or, cette somme était, sans doute, minime en comparaison de celle que retirait le charcutier de son débit. Justement, le charcutier, rose et gras comme sa marchandise, la large barbe blonde en éventail, les manches de chemise retroussées sur ses bras épilés, s'affairait à l'intérieur, découpant, tailladant, environné de pratiques. Il encaissait, il devenait riche. Empli de respect, l'enfant s'enthousiasmait pour le commerce, et, complaisamment, songeait à de gigantesques charcuteries. Devant l'étude, nouvelles méditations. Là trônait un avoué, un avoué corpulent, débordant, suintant, flanqué de trois clercs, au milieu

d'un chaos de cartons, de dossiers et de parchemins. Toute la ville rampait à ses pieds; il était mêlé à tout, connaissait tout, dirigeait tout. Son énorme voix grasseyante passait à volonté aux inflexions câlines les plus mielleuses. Elle amadouait, alléchait, affriandait, amorçait, appâtait les moins dociles. Clients d'entrer, clients de sortir: des sieurs bombés, des favoris sentencieux, des moustaches cirées, des femmes. Un éblouissement frappait Albert; sans oublier le charcutier, l'étude s'imposait à son admiration. Plus loin, un tintamarre d'objets, des éclats, d'assourdissantes sonorités: l'industrie encombrante et tapageuse accaparant le trottoir. D'ouvrières suées s'essorient en ferveurs de travail, mouvementées et rudes, farcies de violences brutales à la poursuite de l'existence. Les blouses braillaient l'apothéose du labeur. C'était donc bien important, le monde, que les foules y peinaient si passionnément! Contemplant leurs poils mouillés, leurs creuses rides, Albert béait. Et au continu roulement de ces activités, il convoitait, ému d'émulation, sa part dans le grabuge, se promettant même d'en emporter une des bonnes.

A l'instar d'un simple qui en un parterre pour la prime fois s'installe et suit, fasciné, la comédie. Son obtuse cervelle qu'illusionne la scène, trébuche dans le leurre des fables représentées. Il les opine sérieuses: assiste horriblement aux conciliabules du traître avec sa lame, scandaleusement aux séductions du suborneur de la vierge, comminatoirement aux outrages de l'ennemi envers le drapeau de la patrie, dolemment aux plaintes susurrées par l'amoureux transi, jovialement aux cocasseries que prononce le mari déçu, narquoisement aux amphibologies de la marquise et approbativement aux tirades du personnage probe. Il interrompt. Il prend fait et cause pour l'un ou pour l'autre. Peu s'en faut qu'il n'escalade la rampe et ne donne tête baissée au fort de l'action. Il veut, lui aussi, revêtir un costume, mettre ses airs, s'empanacher et décocher aux oreilles une brasillante et tintinnabulante phrase.

IV JACINTHE

Dans la mesquine ville de province où, lymphatiquement, s'en allaient les jours avec une morose indolence, sans être comptés, et tranquilles, tracassés seulement par des cogitations dont personne ne se doutait, habitait en même temps que lui, de quelques mois plus âgée, une pâlotte fillette qui était sa cousine et dont le nom de Jacinthe le berçait d'une harmonie de tendresse.

Parfois, quelque soir bourgeois de dimanche, après vêpres, ayant au bras son épouse, de l'autre main traînant sa famille sur ses talons, grave, digne, rigide, le verbe sobre, les sourcils calmes, foncièrement intègre et juste, le père d'Albert, à pas ni trop lents, ni trop brefs, se dirigeait du côté de la demeure du père de Jacinthe.

«C'est mon frère» disait-il alors de sa voix rare; «nous lui devons une visite.»

Ils arrivaient, grimant les uns derrière les autres l'escalier en tire-bouchon. En haut, une grande pièce sombre les recevait, vieille de la solennité des ans, tendue d'antiques et défroquées tapisseries, meublée de bahuts, de fauteuils sculptés, de gothiques tables à pieds de chimère. Le jour n'y entraît que purifié des trop vifs rayons par les lourdes ampleurs de rideaux. Un tableau, si obscur que l'on avait peine à discerner de rouges robes d'homme sous des chapeaux sanglants, immense et solitaire, en face de la cheminée, pendait. Les flammes, quand le bois brûlait, en hiver, le coloraient de leurs reflets en forme de langues. Tous se taisaient involontairement, après avoir pénétré. Lointaine, une sonnette. Ils expectaient, perdus en le bruit de ce tintement.

Bientôt, une porte s'ouvrant dans la paroi, livrait passage à un personnage court et voûté.

«Mon frère, vous êtes bien bon de venir me voir, avec ma belle-sœur et tous vos enfants» disait-il en reconnaissant, après avoir ajusté des lunettes, ses visiteurs.

Les deux frères se donnaient respectueusement l'accolade. Puis, les salutations achevées, le maître du logis s'esquivaît, pour revenir, quelques instants plus tard, en compagnie de sa femme et de sa fille.

«Jacinthe, présentez vos compliments à vos cousins et cousines.»

Et tandis que les adultes s'appesantissaient sur une longue et ennuyeuse conversation, à l'autre bout de la salle pleine d'ombre, d'abord intimidés, ensuite – quoique sans jamais fuir tout à fait la sorte d'effarouchement inspirée par le lieu – prenant peu à peu confiance, jouaient les enfants.

Fine comme une hermine quant à sa taille et à ses bras doucereux, si délicatement frappée de visage que les plus touchants masques eussent paru grossiers auprès de ses fragiles lignes, précieuse des limpidités suaves qui n'appartiennent qu'à l'azur, au cygne et au rêve était Jacinthe. Son cou sortait de la guimpe excessif de blancheur, continuée aussi blanche à toute la figure, sauf des marbres bleus autour des yeux et sur la diaphanéité du front. Cendrées et incertaines les boucles de sa tête épandues aux épaules baignées. Les expressions mobiles flottaient ainsi que d'argentines ailes et d'énigmatiques voiles, séraphiques. En chacune de ses gracilités, des parfums d'huiles, de conciliatrices grâces. Ses mots s'envolaient sur des sourires charmeurs, qui les transmettaient avec pénétration. Dans cette vétuste serre sensitive délébile cultivée, l'inquiétude d'un contraste naissait entre la petite aux alluciantes candeurs et les hautes dominations de l'appartement.

Albert la respirait telle que se respire la fleur préférée et troublante. De réminiscences il la suivait, si, rentré au fade chez soi, il laissait les absorptions contemplatives ravissamment l'extasier. Et chaque nuit, avant de s'endormir, des apparitions d'elle et des bruissements de ses paroles hantaient les courtines chuchoteuses.

Savait-il même pourquoi?

Le sentiment éclos peu à peu s'accroissait en une innocente création. Il n'eût pu être taxé que des plus pures fraîcheurs des aurores; les virginités printanières du cœur y frissonnaient du frissonnement

dont frissonnent les commençantes verdure poignant, frileuses, sous l'écorce encore hiémale, à l'haleine d'un zéphyr presque algide. Papillotant aussi comme le papillon qui papillonne, à peine issu du ténébreux cocon, sur les plaines d'esparcettes, et, dans la neuve lumière, hésite et frémit.

Albert savait-il même le nom de l'amour?

Mais, en était-ce?

Août revenait, torpide. Le jour de la Saint-Hyacinthe, l'enfant osa (seul il y avait pensé) grimper l'escalier en tire-bouchon et pénétrer dans la grande pièce sombre. Un bouquet aux mains, il se présenta. «Mon oncle» dit-il, «s'il m'était permis de voir ma cousine ...»

– «Elle est malade.»

Néanmoins, on l'introduisit dans la chambre où, emmaillottée de couvertures, malgré la chaleur, sur une chaise longue, la petite reposait. Ses yeux aux iris dilatés envahissaient extrêmement son teint si pâle. Des maigreurs élégantes et tristes s'accroissaient à ses joues. Belle d'une beauté non habituelle et d'une morbidesse captivante, elle semblait une moisson de lis couchée – humides très peu des atteintes prochaines d'une imperceptible défloration.

«Jacinthe» dit Albert en s'approchant sur la pointe des pieds, «je vous apporte des jacinthes pour votre fête ...» – Elle éleva sur lui ses souriants regards, qui l'enlacèrent de remerciement et de gentillesse. «Ces jacinthes me sont très agréables» dit-elle en répandant, de ses doigts mièvres, leurs érubescences sur les laits de ses coussins.

Enchantement des choses futiles! Une adoration s'insinua et remua l'âme impressionnée d'Albert. D'inconnues sensibilités en son sein s'accumulèrent, le gonflant d'une intempérance extraordinaire de plaisir. Rien, jusqu'à ces moments, n'eût fait prévoir ces émotions éprouvées. A quelle attraction inouïe céda-t-il, sans cause précise sinon Jacinthe: et, celle-ci, était elle-même nommée en un intime aveu?

Au fort d'un silence plein d'aspirations retenues, la petite, comme obéissant à un caprice, mais à un caprice saturé d'exquises pensées, amena son ami sur elle d'un geste subit autour du cou.

«Embrassez-moi!» voulut-elle dans un murmure.

Albert déposa sur sa lèvre un baiser qui ne quitta jamais sa mémoire. Au toucher de cette peau satinée et déteinte, de vifs battements surprirent ses tempes et provoquèrent une espèce de subtil vertige. Il ne fit que l'effleurer, car les enfants sont exempts des notions charnelles et ne connaissent de l'amour que ce qu'en connaissent les caresses ingénues des sylphes. Cependant, toute sa substance tressaillit, de même qu'au contact d'un fluide, où il est plongé, un organisme; et une lente ambrosie le noya.

«Nous nous marierons ensemble» lui dit-il après ce baiser. – «Oui» répondit solennellement Jacinthe.

Alors, il perçut une ambition nette, lucide, claire, au milieu du fouillis confus de ses précédents essors: épouser Jacinthe lui parut être le but formel de sa vie. Un bonheur incomparable en résultait, et une invincible audace pour y tendre.

Quelques jours après, on enterrait Jacinthe, morte d'un épuisement de constitution. L'agonie, pointillée de légères souffrances, avait un peu contracté ses traits. Aspergé d'eau bénite et sous un marmottage de prières, le menu cercueil descendit dans la fosse ouverte; et les pelletées de terre, sonnantes sur la caisse, symbolisèrent le dédaigneux oubli des vivants par la disparition totale du corps dont ils se débarrassaient.

De désespérées larmes jaillissaient deux à deux et dégringolaient le long des joues d'Albert.

C'était sa première ambition qui venait d'être anéantie, comme une bulle de savon brillamment enluminée, sur laquelle a soufflé le hasard.

Son père, le voyant pleurer, ne soupçonnant point que des attaches de cœur avaient été brisées, lui dit, peut-être pour le consoler:

«Ne pleure donc pas ainsi! Jacinthe est fille unique: tu hériteras.»

V L'ÉCOLE

Albert avait dix ans.

C'est, en somme, le seul âge où l'on puisse raisonnablement être heureux: à neuf la conscience n'est pas assez développée pour que soient jugées et notées distinctement les sensations par le cerveau; à onze, c'est l'acheminement vers la puberté, cette chute de l'ange qui devient brute. A dix ans, au contraire, tout festonne, tout s'égayé, tout est concord, et, pourvu que les parents aient eu la sagesse de laisser inculte une intelligence que ne souilleront que trop tôt l'instruction, les livres, les hommes, qu'ils n'aient ingurgité à leur patient ni alphabet, ni calcul, ni grammaire, ni rhétorique, ni beaux-arts, ni usages de la société, ni préceptes pour se tenir à table, ni syntaxes latines, ni gouvernantes anglaises, que l'enfant soit ignare comme un crustacé et n'ait encore vécu que pour les drues prairies ensoleillées et les hautaines forêts nigrescentes, c'est à peu près l'insouciance et peut-être la félicité, si tant est qu'il soit possible de prononcer ce mot à propos du ridicule bipède qui s'est mis, on ne sait pourquoi, à pulluler sur la planète.

Albert, né en France, se trouvait malheureusement la proie de l'éducation.

Une bâtisse d'aspect malséant et sordide, aux murs usés, flétris, crasseux de renfrognements et de gronderies, où chaque pierre, suppurant, engendrait une désolation, était le tabernacle sacré voué par l'Etat au culte du Jéhovah moderne.

Sur les orthodoxes autels, les sacrificateurs, pontifiant, égorgeaient cent et cent victimes. Ils officiaient au rite des formules consacrées, répétant les dévotions conformes, psalmodiant les credo. Les alleluia satisfaits et spécieux montaient baignés d'encens. Devant d'omnipotentes reliques liturgiquement se prosternaient des génuflexions et des hommages. Les grâces et les bénédictions à des saints innombrables se récitaient. Une multitude de dogmes anciens et récents rivalisaient de divinisme et de *quia absurdum*. Hors cela, point de salut! Autour de ces idoles ventruées, de mirobolantes bayadères chorégraphiaient leurs pas sentencieux. C'était l'exaltation intarissable des arbitraires conventions du siècle, la parfumée fumée au nez des anthropomorphiques et soi-disant découvertes lois, le bigotisme intellectuel et scolastique, le génie décrété, mesuré, pesé et servi tout chaud par petites tranches aux catéchumènes ahuris. Autant d'abécédaires, autant de sacerdoces. Nulle part ailleurs, ce fanatisme sous prétexte de libre arbitre! Les théogonies, les talmuds, les béguinages, les hagiologiques édifications s'enchevêtraient, se mêlaient, se combinaient, se pétrifiaient pierre philosophale à l'usage des adeptes et des ouailles. O massorètes! ô rhéteurs! D'où vint la manne, de quel ciel germanique, classique ou cabalistique, elle était aussitôt dévorée, digérée, assimilée. L'Antéchrist du scepticisme avait beau se lever et accourir du sein des inconnaisables, il était refoulé à grands coups de syllogismes, et les arguments le réduisaient en poussière. Toutes les sciences et toutes les lettres formaient les colonnes corinthiennes et les ogives et les coupoles du temple majestueux et colossal. Des cathèdres de tous les styles descendaient les divers articles de foi comme une stérile pluie aux prétentions fertilisantes. Conclaves et sanhédrins faisaient chorus. C'était là que l'on montrait dépouillé de voiles le grand Abracadabra! La plus autoritaire des religions et la plus orgueilleuse – puisqu'elle n'a d'autre base que le pédantisme humain – régnait sans conteste en cette pagode: l'Université.

Nullitas nullitatum!

La première fois que l'on mit Albert en présence d'un texte, il éprouva cette surprise désagréable, qui le frappait à chaque occasion nouvelle de hasarder un pas dans les domaines de l'inexploré. Quelle folie avait saisi un mortel de laisser en termes barbares à la postérité des appréciations dont nul n'avait que faire, et des récits dont le plus drôle était même incapable de déridier un Auvergnat? Quelle folie plus folle encore saisisait à leur tour des contemporains d'épeler arduement

ces antiquailles, dont le sens paraissait peu clair et dont la véracité semblait douteuse? L'humanité était-elle assez intéressante pour que, non content de l'actuel spectacle, on fouillât dans son passé?

Arma virumque cano Trojae qui primus ab oris...

Eh bien! quoi! Ces armes, ce guerrier, où, morbleu! leurs exploits pretintaillés touchaient-ils l'examen? Où le plaisir d'ouïr leurs ronflants et charivaresques gestes? Qui s'inquiétait que ce roman eût existé ou non? Un emballé de plus ou de moins sur la terre: la belle équipée! Et ces rivages – aujourd'hui déserts – de Troie, dût-on savoir qu'autrefois, dit-on, ils étaient florissants? Un silence éternel n'eût en rien nui. – Ah! la nuit!

Si une langue parlée par des ancêtres éveillait à peine chez Albert une curiosité, ce n'était plus que du dégoût que lui inspirait un idiome barbouillé par des étrangers. Au-delà d'une frontière, serait-il un changement à ce que l'on voit autour de soi? – Nul. – Qu'un rustre s'avisât de nommer *Fuchs* ce qu'il désignait *renard*, la bête n'en avait pas un poil ajouté à la queue, pas un gloutonnement supprimé au museau. C'étaient, là comme ici, les mêmes élucubrations, les mêmes maladresses, les mêmes charlataneries et les mêmes turpitudes. Alors?

Certes! tout ce qui concernait l'histoire de l'homme sur le globe n'ameutait en lui que les froideurs et les réserves; il lui suffisait de la petite ville, pour laquelle, sans doute, il avait parfois des inclinations et des jalousies, cependant que, dans le fond, il méprisait. Les guerres, les politiques, les bassesses et les vilénies, il les retrouvait – en moindres proportions, mais identiques – à ses horizons journaliers. Une femme battait son mari: n'était-ce point la même chose que l'Eglise de Rome matant le monde? Un chien se faisait-il écraser par une voiture, cela reproduisait l'invasion des Goths passant sur le corps de la civilisation. Deux mioches se claquant sur la place publique ressemblaient à s'y méprendre au combat de Pharsale entre César et Pompée.

La géographie semait en d'autres parages les fleuves, les montagnes, les bourgs et les casemates dont il avait des échantillons.

La zoologie décrivait chez les animaux les morphes, les économies, les appétits et les besoins dont il se sentait lui-même l'objet.

Quid novi?

Albert se voyait presque forcé de répondre: Rien.

En définitive, les mathématiques seules offraient des perspectives aimables et pertinentes. L'idéale exactitude qui les composait avait d'immuables et infinies transcendances, où le catégorique représentait l'immatérialité de l'entendement et le nécessaire automatisme du concept. L'écolier éprouvait une joie craintive à déduire les prédéterminations inexorables contenues en leurs triangles fatidiques. Il les estima pour leur noblesse et pour la pure beauté de ces rapports, qui ne s'adaptaient à rien de concret.

VI LES ANNÉES STUDIEUSES

Albert n'en fit pas moins ses humanités avec la plus têtue des applications.

Car, s'il lui arrivait de critiquer l'enseignement, ce n'était ni par paresse, ni par irritation du travail, ni par aucune des fastidiosités communes aux inintelligents: mais il pressentait des lacunes considérables dans les satisfactions données par l'Etat aux esprits; et de ce que dans maint cas celui-ci ne fût peut-être point coupable, la faute, retombant entière sur la science, ne lui paraissait que plus cruelle ou plus sotté.

Tempête tortueuse en les dévoyés replis de sa pensée.

La société, cependant – prise pour ce qu'elle était, c'est-à-dire telle que l'avaient façonnée les péripéties du développement humain – voulait et réclamait de ses membres une éducation aussi obligatoire qu'arbitrairement conventionnelle. Chacun, sous peine infamante, devait s'y soumettre; chacun devait s'étendre sur ce niveleur lit de Procuste, d'où il se relevait uniforme et moulé. Le sort de celui qui n'y passait restait incompatible avec les manifestations civiles: soit méprisé, s'il y avait insuffisance, soit incompris, s'il y avait originalité. Nul autre chemin n'était meilleur que la grande route tracée – bien qu'elle se trainât en des lieux inutiles, en des palus stagnants, en des landes désertes, bien qu'elle se perdît sur des sommets arides et dans d'obscurcs fondrières, bien qu'elle fût parcourue par une détestable et dépitante foule de remorqués et d'imbéciles – pour voyager vers un avenir à la fois certain et lucratif, propice aux ambitions, donnant droit de cité en les diverses carrières qui conduisent aux honneurs et aux richesses.

Voilà pourquoi – sage malgré une tournure d'esprit qui le poussait aux témérités – Albert consacra sa jeunesse aux études reçues, qu'il voulait tout d'abord épuiser.

Du reste, en s'acharnant à pénétrer dans l'intime des initiations proposées, il surprit un charme: le charme de classer une acquisition, indépendant de l'ineptie ou de la curiosité de celle-ci.

Il érigea de la sorte un monument, où il n'y avait point encore, sans doute, de matériaux fournis par lui, mais où les moindres pièces de l'architecture pédagogique se trouvaient aux places déterminées: depuis les soubassements grammaticaux et nomenclateurs du langage, jusqu'aux superfétatoires volutes de la rhétorique et du style, depuis les grossières assises des globes et des atlas, jusqu'aux arabesques décoratives des causes qui suscitèrent les peuples et précipitèrent leurs décadences, depuis les fondations profondes de la physique déduisant la totalité des phénomènes du mouvement hypothétique d'une hypothétique substance, jusqu'aux infiniment bariolées mosaïques des conchyologies et des anatomies comparées.

A l'issue de ses classes, il savait tout ce que peut savoir un adolescent.

Il avait en ses hexamétriques pérégrinations suivi le dolent Publius Maro, vécu de ses dactyles et sucé ses spondées, admirant comme il fallait la reine de Carthage s'offrant en holocauste à l'amour dans les embrasements de son palais, le vénérable Anchise retrouvé aux enfers et le

Tu Marcellus eris...

Il avait épousé les querelles de l'exact et vindicatif Flaccus, des odes passant aux épodes, et s'arrêtant à épilucher les phrases, les mots, les syllabes de l'épître aux Pisons. Il avait glosé le scrupuleux Annæus et le farouche Titus Carus. Il avait appris par cœur l'éminent Tullius. Il avait lu l'auteur des Annales, l'auteur des Décades, l'auteur des Fastes, l'auteur des Commentaires, l'auteur des Vies, l'auteur de la Pharsale, l'auteur de la Marmite, l'auteur de l'Eunuque, l'auteur des Parentales, l'auteur des Satires et l'auteur du Moineau de Lesbie. Il avait expliqué Coluthus, expliqué Athénée, expliqué Lucien, expliqué Plutarque, expliqué Denys, expliqué Diodore, expliqué Polybe, expliqué

Thalès, expliqué Homère. Il avait épilogué sur Villehardouin, sur Montaigne, sur Ronsard, sur Nicole, sur Lamotte, sur Buffon, sur Châteaubriand, sur M. de Lamartine et sur le serment que Louis-le-Germanique prêta à son frère Charles-le-Chauve en 842.

Il avait fait des vers latins.

Il s'était promené dans tout le cirque immense des âges, assistant aux clowneries des siècles et aux déhanchements caricaturesques des époques. Il s'était instruit des pharaoniques cabrioles exécutées, comme entrée, par les dynasties égyptiennes sur l'arène encore intacte. Il s'était fait témoin de la jonglerie par laquelle les Hébreux déroberent une contrée, des tours de force qu'accomplit Cyrus pour se filouter un empire, des passe-passe de Cambyse et des facéties de Cyrus-le-Jeune. Il s'était soigneusement enquis des péripéties fanfaronnes où la pantomime grecque glissa, de cette pantomime elle-même, dont les plus minces rôles furent tenus par des chefs d'emploi grimaçant pour un rien et battant des entrechats en équilibre sur une aiguille. Il s'était rendu compte du décor romain, des trucs des deux triumvirats et du fabuleux fiasco de la machine s'effondrant. Il s'était mis aux premières loges pour les grandes parades grotesques du moyen-âge, où se mêlèrent en une charivarique bouffonnerie, prêtres, moines, écuyers, valets, seigneurs, sorcières, fous, soudards, mignons, ribaudes et croisés; pour les contorsions fantaisistes et mièvres de la Renaissance; pour la superbe pièce droite que produisit, aux applaudissements niais de l'univers, le matamore Louis XIV culotté d'azur; pour la Révolution sans culotte titubant avec des indécences de grosse femme sur un fond de feu de Bengale pourpre; pour le fameux dresseur Bonaparte montant en haute école son étalon, qui le culbuta, au plus beau moment, d'une ruade; pour l'intermède de singes imitant et ridiculisant les sauts de carpe antérieurs; pour l'hercule allemand faisant des effets de muscles à soulever des poids faux, et pour la troisième République présentant un âne en liberté.

Il s'était diverti de constater qu'en somme la représentation avait mal marché.

Quant à la nature, Albert l'avait envisagée sous toutes ses faces, dans tous ses aspects et suivant toutes ses transformations. Rien d'elle ne lui était demeuré étranger: ni tendresses, ni sourires, ni vindictes, ni démences, ni dépravations, ni bévues. La dépeçant en analyste et la synthétisant en contemplateur, il n'avait négligé que de se pourvoir d'estime à son endroit.

Ours, faucons, fourmis, vers, zoophytes, forêts, graminées et cryptogames, métaux, schistes, charbons et théorie des volcans, protoxides, sulfures, azotates, terrains quaternaires, électricités, réactions, un amoncellement de choses et d'êtres, de résultats et de causes – provenant d'où? servant à quoi? – dont il avait scruté jusqu'aux éléments, dont il avait atteint jusqu'aux axiomes. Et quoique ses inhérentes antipathies revinsent en chaque instant lui démontrer qu'entre ces connaissances et rien il n'y avait pas l'ombre d'une différence, il s'était cependant hissé de volonté aux cimes de ces inauthentiques monts, d'où la vue s'étend, dit-on, sur des étendues, presque sans bornes, de science.

VII PARIS

Se sentant supérieur à la province, Albert vint à Paris.

Paris, centre du monde, pouvait lui montrer du neuf et lui ouvrir une voie.

Là seulement, ayant en main les complètes cartes, il jouerait à coup sûr et saurait choisir ses alternatives.

Il s'était à cela résolu, poussé par cet inextinguible besoin d'êtreindre quelque chose de grand – Albert ignorait encore quoi – quelque chose qui flattât ses orgueilleuses cupidités vitales, quelque chose qui sérieusement captivât son héroïsme d'intelligence et de passion. Tant qu'en la petite ville, peu grouillante et peu sublime, il avait vécu, melliflument s'étaient écoulées les saisons à la préparation avide et obstinée de temps où tendaient en houle la foule de ses fallacieux désirs. Ceinte de dignité, luxueuse de prestance et de gloire, là-bas, avec des tuméfactions de splendeur, sous le ciel ardent, gonflait la cité des rêves. Là-bas, avait-il pensé, s'érigeraient, échafaudés hardiment, les monceaux épiques de ses destins: et, sur le trophée, il planterait – oriflamme – son sourire.

Outre ces hallucinations, d'autres puissants attraits l'adduisaient.

Parmi ces attraits régnait l'attrait du beau.

En chaque âme se traîne une traîne d'idéal, sainte, enjolivée, chérie, courte ou encombrante, prétentieuse ou modeste, suivant les génies ou les sèves, qui déborde parfois et qu'on coupe souvent, une traîne qui est la plus magnifique ou la moins sordide part de la robe dont se drapent les personnages humains: les imaginations y ont brodé des fantaisies fabuleuses, où s'évoquent en magiques chevauchées un million de nobles extravagances, de coloris surprenants, de bruyantes apparitions; ors, carmins, diamants, ciels, pétales, porcelaines, iris, festons, ogives, soies, marbres s'y emmêlent, et – par-dessus tout – la forme, la solennelle et divine forme.

Il comptait trouver à Paris l'idéal réalisé de la beauté.

Cette ville dont les livres parlaient en surprenants termes, qui depuis des siècles tenait dans l'intellect des hommes une si grande place, ce rendez-vous de tout ce qu'il y a d'illustre et de noble, ce berceau de l'art, ce lit unique de l'amour, ce dispensateur de toute lumière, de tout bienfait, de toute jouissance, cette cité vieille et moderne devait être un Eden éminent, la perfection, la grâce, la splendeur, le grandiose.

N'était-ce point là que s'étaient déroulées les plus tragiques, les plus émouvantes et les plus héroïques histoires?

N'était-ce point là que les royaumes, les républiques et les empires les plus merveilleux avaient fleuri?

N'était-ce point là, de l'aveu de tous, le joyau de la planète Terre?

Il arriva.

De la boue l'accueillit: car il pleuvait à Paris comme dans le plus obscur village de France. Des pavés grassex et tumultueux. Il vit d'abord de grossiers chars, des tombereaux lourdauds et ignobles traînant avec bruit la vulgarité de matériaux. Un grouillement nauséabond d'humains louches et débiles constituait aux rues de triviales animations. Des gris visqueux de bâtisses trouant de cheminées le visqueux gris du ciel. Des trottoirs, des réverbères, des devantures, des cafés, des omnibus. Il fit des pas, passa plus loin, regarda encore, trouva la même chose. Rien de neuf: ce n'était qu'une exagération des villes connues. De grands édifices quadrangulaires, qu'il rencontra, portaient des noms vénérés et célèbres: tout cela était laid, laid, laid. Il franchit sur un pont disgracieux une rivière sale. Un oisif interrogé avoua que c'était la Seine. Des quais mornes et minables bordaient ce borborygme. Là-bas, une cathédrale lamentable succombait de honte sous le poids terrible d'une renommée fabuleuse. Ici, un palais – qui voulait être luxueux – attestait des origines antiques, et faisait dire: «Ce n'est que ça!» Une

colonnade, une prétention à être quelque chose, s'allongeant, coiffée de pavillons – relativement moins infime que ce que l'on voit partout ailleurs, mais combien misérable en comparaison des œuvres du rêve! – s'étendait, témoin et travail d'une suite de générations: le Louvre! Furent aperçus des théâtres, des églises, des jardins, des places. Une perspective illustre, bornée par deux arcs de triomphe, la promenade des Champs-Élysées, gloire et panache de la ville, parut, à ses yeux chercheurs de magnificence, une mesquinerie et une pitié. Il parcourut vainement les artères les plus retentissantes et les plus connues. Nulle approbation ne sourit en son regard. Les musées, les monuments, les marbres, les bronzes, depuis l'obélisque rose, coquet débris d'une race ensevelie, jusqu'aux vases funéraires du Père-Lachaise, depuis les minarets clairs du Trocadéro, jusqu'au palais de Cluny, sombre et fouillé, se baignant d'un fouillis de feuillages, rien ne l'émut dans l'émotion cuisante de cette effrayante déconvenue. Sur un haut sommet il grimpa, pour embrasser d'un regard circulaire et malveillant le monstre. Paris tenait dans son œil. Au-delà même, il apercevait les collines de ce qui n'était plus Paris. Des toits, une mare de toits, d'une couleur horrible, de formes innommables, un flux de choses embryonnaires, des crottes houleuses tassées les unes contre les autres, avec des espaces, des trous, où bleuissaient des végétations; par-dessus, émergeant, mais ridiculement, un hérissément de pointes et de bosses, comme des bouts de bâton et de cailloux jetés au hasard par une main de garnement, et qui seraient restés plantés là. Une plaque grisâtre, cabolée, fragment de tôle enfoui dans la vase, représentait l'Opéra; les Invalides n'apparaissaient plus que comme un vieux chaudron de cuivre retourné; Saint-Eustache était une chauve-souris crevée et gisant sur le dos; les deux tours de Saint-Sulpice, dissemblablement fichées, semblaient, dans un coin d'ombre, les deux jambes crispées d'une grosse grenouille plongeant; une antique savate éculée, voilà ce que devenait le vaisseau de Notre-Dame: et Paris, c'était ce sordide étang où croupissaient ces détritits. Paris, à quatre-vingts mètres, ce n'était pas autre chose! Qu'on prît un ballon, et que, de la nacelle, le regard atterré contemplât fuir Paris, au bout d'une demi-heure d'ascension, Paris devait avoir disparu, rasé, anéanti, Paris, la grande merveille, l'ouvrage capital des hommes!

Alors, si Paris se trouvait un pareil limon, qu'étaient, sans doute, les autres villes célèbres du monde: Londres, Pékin, Moscou, Naples, Vienne, Genève?

De la merde.

Et depuis dix mille ans que l'homme peuplait la terre, voilà tout ce qu'il avait su faire pour la marquer de son génie! Depuis dix mille ans que ce roi des êtres taillait la pierre, construisait, forgeait, calculait, peignait, sculptait, pensait, le suprême de son effort se réduisait à avoir créé cela!

Misérable insecte, va! – Ainsi, toi, si apte à imaginer le beau, tu ne l'avais pas été à réaliser en une œuvre digne ces concepts que tu traînes dans ton cerveau comme un boulet! Ou plutôt – car il semblait possible aux moyens humains d'approcher infiniment plus près de la noblesse – ou plutôt, tu as eu peur de donner de trop grands coups d'aile, tu es resté dans les bas-fonds, n'osant t'élever aux merveilles de l'exécution hardie! Ainsi, il ne s'était pas trouvé un roi assez puissant et assez fou de splendeur pour jeter les fondements d'une ville architecturale, magnifique, parfaite, où tout fût combiné d'avance pour le charme de l'œil et la satisfaction de l'intelligence, où les maisons fussent prédisposées pour la glorification d'un même plan, où ce fussent des amoncellements de palais, de constructions sublimes, de jardins divins, où l'or s'alliât aux pierres précieuses en de superbes harmonies de couleurs; une ville où rien ne fût livré au hasard, mais qui fût composée comme un tableau de maître: sans ces compromissions honteuses avec les soi-disantes nécessités d'existence, avec l'industrie, le commerce, la médiocrité, la misère, qui étranglent les perspectives, flanquent un monument d'un ministère ou d'un magasin, une façade de théâtre d'un hôtel et d'une maison de rapport, salissent d'acointances infâmes les décors les plus recherchés, mettent des tables de café sur les asphaltes et dans les avenues des omnibus! Ainsi – à défaut d'un peuple capable de payer ce luxe – les nations ne s'étaient pas unies pour ériger sur la planète de leurs souffrances la Ville consolatrice et belle!

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.